

« A table ! »

David Bernard¹

« *A table !* », chacun aura reconnu dans cette expression l'un de ces signifiants maîtres qui rythment la vie familiale. Nous savons alors l'espérance parentale que porte ce signifiant : réunir autour de la table, la famille, comme Un. C'est là une espérance qu'il ne faudrait pas moquer trop vite, quand au moins un désir la porte, qui invite l'enfant à prendre place. Mais nous savons aussi que cette espérance ne manquera pas de buter sur quelque chose qui y résiste. « *A table !* », dit le parent. « *Attends !* », réplique toujours l'enfant. Aussi pourquoi ne pas nous arrêter un instant sur cette petite clinique de la table familiale, et souligner ce qu'elle suffit déjà à laisser apparaître.

Il y a d'abord, disais-je, l'espérance parentale qui l'anime : celle de l'harmonie familiale. Raison pour laquelle ce moment fera parfois l'objet de ladite *photo de famille*, où l'on voudrait pouvoir éterniser l'unité d'une belle image. Ajoutons-y ce que pour la photo, il sera demandé aux enfants : ne pas bouger et arrêter les grimaces. Ces grimaces qui pourtant feront plus tard sourire, quand c'est bien dans ce qui viendra démentir ou forcer le trait de cette belle unité, qu'on retrouvera ce qui fait chacun. Seulement, notons que la nécessité ainsi rappelée aux uns et aux autres de bien se tenir, n'est pas sans souligner qu'ici en effet, rien ne va de soit.

Pour dire pourquoi, soulignons alors ce qui, à ce moment de « passer » à table, devrait sur cette table permettre de faire Un : le bon objet. En effet, la table, qu'est-ce donc sinon un haut lieu de la demande avec l'espoir pour chacun de la satisfaire ? Un haut-lieu d'abord, de « la demande à l'Autre », quand le sujet lui tendra son assiette, attendant de lui de recevoir le bon objet et même, tentant de l'y réduire. Mais aussi, un haut lieu de « la demande de l'Autre », disant au sujet ce qu'il devra ce jour là goûter, et aimer. Toute une clinique de la vie familiale pourrait ici s'illustrer, qui montrerait alors ces

¹MCF en Psychopathologie, Université Rennes 2, Psychanalyste (Ecole de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien), Coresponsable scientifique du colloque

entrechocs de la demande, où chacun dans son exigence d'amour essaiera de faire de l'autre son obligé, a. Mais aussi comment, tout contre cet assujettissement à quoi voudrait conduire l'amour, chacun y résistera en faisant valoir son désir d'Autre chose. C'est là ce qui fera alors la structure de la vie familiale, laquelle pourra tourner parfois en comédie, ou tragédie.

Pour illustrer cet écart, revenons alors à cette injonction de l'Autre, disant qu'il est l'heure d'y passer, avec en retour les petites résistances de chacun à s'y soumettre : retardant encore un peu le moment d'y venir, pour mieux faire valoir son désir. « *Attends !* », répond l'enfant de sa chambre, encore trop pris dans la jouissance de ses jeux, aussi bien que l'adolescent, résistant lui à mettre fin aux plaisirs pris de l'évasion vers l'Autre sexe, que lui promettait bien mieux que ses parents, sa fenêtre sur le monde, son écran. Ajoutons-y aussi comment, une fois passé à table, l'enfant ne manquera pas de faire le difficile en refusant de terminer son assiette pour mieux faire valoir son désir d'Autre chose, quand cela n'ira pas jusqu'au refus anorexique, et sa volonté acharnée de rétablir le rien qui lui manquait.

Enfin, comment ne pas y ajouter ce qui à table, pourra aussi se dire, aussi bien que se taire. Ce sont là nous le savons, ce qui fera la trame de bien des souvenirs d'enfance, bons ou mauvais d'ailleurs : les mots un jour lâchés à table, ou bien tus, qui laisseront l'enfant dans la perplexité, avec la tâche pour lui de les interpréter. De quoi déjà vérifier en chaque cas comment le désir, dans le champ de la demande, vient déranger le bon ordre. Qu'il s'agisse du désir du sujet, faisant entendre ses préférences, son « *J'aime ça, et pas autre chose* », ainsi que Lacan définira l'exigence du désir. Ou bien qu'il s'agisse du désir de l'Autre auquel la politesse requiert de s'en remettre. « *Comment on demande ?* » répètera-t-on à l'enfant, dans l'attente de l'entendre enfin lâcher son « *S'il te plaît !* ».

Au terme, qu'avons-nous là ? Rien d'autre que ce que Lacan nommait les paradoxes du désir, tels qu'ils peuvent en effet s'incarner dans les liens de parenté. A savoir d'une part, ceux que l'enfant rencontrera chez l'Autre parental, qui le laisseront toujours perplexe face au désir de ceux que pourtant, l'on dit ses proches. Mais aussi, les

paradoxes du névrosé lui-même, qui creuseront toujours cet écart entre ce qu'il demande, et ce qu'il désire. Le reproche fait au désir est connu : le désir viserait justement ce dont le sujet n'aurait pas besoin. Au point que, face à ce que l'Autre lui servira *pour son plus grand bien*, le névrosé désirera toujours Autre chose. « *Ces névrosés, quels délicats* »², notait Lacan, ajoutant : « *Ils sont incompréhensibles ces gens-là, parole de père de famille* »³. Soit, parole d'un qui de sa position de parent, rencontrera nécessairement son impuissance à satisfaire le désir de ses... « à charge ». Et en effet, qu'est-ce qu'un enfant sinon un qui, pour ne pas disparaître dans cette satisfaction, devra incarner ces paradoxes du désir, et dévoiler par ses demandes impossibles leur unique et vrai objet, la lune ?

De quoi promettre au sein de la famille, loin de toute harmonie, les aventures et stratégies du désir, avec leurs effets de surprise, de lien, autant que d'intranquillité. A suivre Lacan, voilà qui serait effet structure, dont la question s'ouvre alors de savoir ce que le discours de la modernité et ses effets y changent, ou pas, pour la clinique d'aujourd'hui.

² Lacan, J., « La direction de la cure », *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 637

³ *Ibid.*, p.637